

## 26<sup>e</sup> dimanche ordinaire 2004-C

**Encore un appel, comme dimanche dernier,  
à nous soucier du petit, du laissé pour compte.**  
Le sort se retournera bientôt contre le riche égoïste et à l'avantage du pauvre (évangile et première lecture).  
Demeurons donc irréprochables et droits jusqu'au moment où se manifesterà le Seigneur Jésus (deuxième lecture).

### Lecture du livre d'Amos (6, 1a. 4-7)

**Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles  
dans Jérusalem,  
et à ceux qui se croient en sécurité  
sur la montagne de Samarie.**

**Couchés sur des lits d'ivoire,  
vautrés sur leurs divans,  
ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau,  
les veaux les plus tendres ;  
ils improvisent au son de la harpe,  
ils inventent, comme David,  
des instruments de musique ;  
ils boivent le vin à même les amphores,  
ils se frottent avec des parfums de luxe**

**MAIS ils ne se tourmentent guère  
du désastre d'Israël !**

**C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés,  
ils seront les premiers des déportés ; et la bande  
des vautrés n'existera plus.**

Le prophète Amos (que nous avons déjà rencontré dimanche dernier) continue ses invectives.

Cette fois-ci contre les riches.

**Ce qu'il leur reproche, c'est leur cynisme :**

non seulement ils vivent bien,  
mais il leur faut les meilleurs agneaux, les veaux les plus tendres ; ils boivent le vin, non dans la coupe, mais goulûment, à même les amphores ; couchés, vautrés, sans se tourmenter du désastre imminent d'Israël.

Mais le jugement est proche.

Malheur à eux ! Ils se croient en sécurité ; ce seront eux les premiers déportés.

Texte dur, qu'il ne faut pas édulcorer.

Ce que notre Occident se permet de luxe peut très bien lui préparer des lendemains terribles.

Ces fortes invectives et l'annonce du désastre qui va retourner le sort, préparent l'évangile du retournement de situation entre le riche et le pauvre Lazare.

### Psaume 145 [146]

**Chantons le Seigneur : il comble les pauvres !**

**Heureux qui s'appuie sur le Seigneur son Dieu ;  
il garde à jamais sa fidélité,  
il fait justice aux opprimés,  
aux affamés, il donne le pain.**

**Le Seigneur délie les enchaînés,  
le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,  
le Seigneur redresse les accablés,  
le Seigneur aime les justes.**

**Le Seigneur protège l'étranger,  
il soutient la veuve et l'orphelin,  
il égare les pas du méchant.  
D'âge en âge, le Seigneur régnera !**

Hymne au Dieu secourable dont le pauvre de l'évangile portera le nom : **Elazar** (Dieu secourt).

Malheur ! disait Amos aux riches.  
Heureux ! dit le sage aux pauvres.  
Heureux celui qui s'appuie, non sur la fortune, mais sur le Seigneur son Dieu. Dieu lui sera "Lazare", lui gardera sa fidélité.

A nous, pendant cette eucharistie,  
il nous ouvre les yeux, par sa Parole ;  
si nous sommes affamés de lui,  
il nous donnera le pain de vie ;  
si nous sommes contrits, Il nous délie de nos chaînes.

Louons-le. Son plan triomphera sur l'égoïsme des hommes ; d'âge en âge le Seigneur régnera.

### 1<sup>ère</sup> lettre de St Paul à Timothée (6, 11-16)

**Toi, l'homme de Dieu,  
cherche à être juste et religieux,  
vis dans la foi et l'amour,  
la persévérance et la douceur.**

**Continue à bien te battre pour la foi,  
et tu obtiendras la vie éternelle ;  
c'est à elle que tu as été appelé,  
c'est pour elle que tu as été capable d'une si  
belle affirmation de ta foi  
devant de nombreux témoins.**

**Et maintenant, en présence de Dieu  
qui donne vie à toutes choses,  
et en présence du Christ Jésus  
qui a témoigné devant Ponce Pilate  
par une si belle affirmation,**

**VOICI CE QUE JE T'ORDONNE :  
garde le commandement du Seigneur,  
en demeurant irréprochable et droit  
jusqu'au moment où se manifesterà  
notre Seigneur Jésus Christ.**

**Celui qui fera paraître le Christ au temps fixé,  
c'est le Souverain unique et bienheureux,  
le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs,  
le seul qui possède l'immortalité,  
lui qui habite la lumière inaccessible,  
lui que personne n'a jamais vu,  
et que personne ne peut voir.**

**À lui, honneur et puissance éternelle. Amen.**

C'est le dernier extrait de la Première à Timothée  
Il fait ressortir une des dominantes typiques des lettres pastorales.

Elle se concrétise dans les mots :

« *continue, demeure irréprochable, garde !..* ».

**L'enthousiasme premier s'est un peu essoufflé,**

il est déjà loin, le beau temps où tu as été appelé...  
où tu as été capable d'une si belle affirmation de ta foi  
devant de nombreux témoins.

C'est sans doute une allusion à la profession de foi de Timothée, lors de son baptême, peut-être de son "ordination".

**En même temps s'étaient infiltrées des déviations :**  
on pense aux influences judaïques, au gnosticisme qui grignotaient la foi en Christ.

**Aussi le successeur de Paul est-il invité**

- à continuer à bien se battre pour la foi,
- à garder le « commandement » du Seigneur (« commandement » étant pris ici pour tout ce qu'a dit Jésus, bref l'Évangile du Christ),
- à demeurer irréprochable et droit.

**ET NOUS, nous sommes aussi, guettés par la fatigue, l'accoutumance.**

A trop vouloir adapter la foi à notre temps, nous risquons, nous aussi, de la vider de son contenu.

**Il faut une bonne dose de courage**

- pour nager à contre-courant,
- pour bien se battre pour la foi,
- pour garder le commandement du Seigneur,
- pour demeurer irréprochable,
- pour prêcher ce qui est moins agréable.

Les choses qui plaisent à tout le monde sont ordinairement sans valeur. « **Affirme la foi !** »

**Le mot « garder » :** il ne doit cependant pas faire

penser à un amas de vérités à conserver, dans un constant retour en arrière,

mais plutôt **à une vie qu'il faut garder dynamique,**

les yeux et le cœur tendus vers le moment où se manifestera notre Seigneur Jésus Christ.

**Aussi l'Apôtre porte-t-il le regard du disciple vers le Christ Jésus** qui a témoigné devant Ponce Pilate par une si belle affirmation de la vérité.

Vers le Christ, le premier « **témoin** » (du mot grec martyr).

**Pourquoi cette allusion à Ponce PILATE** qui semble déjà de trouver dans les premières ébauches de notre Credo ? Sans doute pour établir un parallèle :

- les chrétiens doivent témoigner devant les tribunaux de l'Empire,
- comme Jésus devant Ponce Pilate.

**La finale solennelle**

C'est dans la contemplation de Celui qui fera paraître le Christ, du Père, que débouche l'adjuration solennelle en forme d'hymne, sans doute empruntée à la liturgie primitive.

« **DOXOLOGIE** » (louange de gloire) d'une puissance massive. Dieu y est appelé :

le **Souverain unique,**

le **Roi des rois** (on y devine une contestation indirecte du pouvoir romain) ;

Dieu y est dit **habiter la lumière inaccessible...**

personne ne peut le voir

= une réaction contre les prétentions de **gnostiques** d'accéder à une connaissance supérieure).

**A LUI HONNEUR ET PUISSANCE ÉTERNELLE !**

**Évangile selon saint Luc (16, 19-31)**

Jésus disait cette parabole :

« Il y avait un **homme riche**, qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des festins somptueux.

Un **pauvre**, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies.

Il aurait bien voulu se rassasier

de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.



Or le **pauvre** mourut,

et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham.

Le **riche** mourut aussi, et on l'enterra.

Au séjour des morts, il était en proie à la torture ;

il leva les yeux et vit de loin Abraham

avec Lazare tout près de lui.



Alors il cria :

– **Abraham, mon père !**

**prends pitié de moi**

**et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt, pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise.**

– **Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi :**

**tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur.**

**Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir.**

**De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous.'**

**Le riche répliqua :**

– **'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père.**

**J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture !'**

**Abraham lui dit :**

– **'Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent !**

– **Non, père Abraham ! dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.'**

**Abraham répondit :**

**'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus !''**

**Le récit du riche et de Lazare le pauvre se lit comme une pièce en deux actes.**

### **ACTE 1 : LA PARABOLE**

Nous sont d'abord décrits, en un saisissant contraste, **un riche et un pauvre.**

Le riche n'a pas de nom ; le pauvre est nommé *Lazare*, plus exactement *Elazar*, c'est-à-dire "Dieu aide", nom qui se réalisera à la mort du pauvre homme.

Le riche porte des vêtements de luxe, l'autre est couvert de plaies.

L'un fait chaque jour des festins somptueux, l'autre n'a même pas les miettes qui tombent de la table du riche.

**Horrible détail :** ce sont plutôt les chiens qui se nourrissent de lui, en venant lécher ses plaies.

**La scène change. Tous deux meurent, et la situation est totalement renversée.**

Le pauvre est reçu « *auprès d'Abraham* » ; littéralement : « *dans son sein* ».

Comme Jean reposant à la dernière Cène sur la poitrine de Jésus (Jn 13,23-25), il a le privilège d'être allongé sur les coussins, tout près du patriarche ancêtre, pour le festin céleste (pour les Juifs, le comble du bonheur).

Tandis que, ô contraste ! le riche est en proie à la torture, il souffre terriblement dans cette fournaise.

**Remarquez que le riche ne demande pas d'être délivré de sa peine ;** il semble la trouver juste.

Il essaie cependant d'obtenir quelques adoucissements, ne fût-ce que de *voir Lazare tremper le doigt dans l'eau pour lui rafraîchir la langue.*

Mais ces adoucissements mêmes lui sont refusés.

**Abraham, l'interprète du destin, lui dit :**

→ « c'est justice. A chacun son tour ! ».

→ De plus, « impossible de t'aider ! » : un grand abîme infranchissable nous sépare.

Ce fossé, déjà en cette vie, séparait le riche et le pauvre, était déjà si profond

à tel point que le riche ne remarquait même pas Lazare à sa porte, tellement il était retranché dans son luxe égoïste, ce fossé, par une logique immanente, ce fossé s'est creusé en abîme.

La mort a renforcé, figé l'égoïsme de cet homme.

Ici s'arrête l'histoire que les spécialistes pensent avoir eu cours, au temps de Jésus, et que celui-ci ne fait que rappeler, sans faire siennes toutes les descriptions de ce que l'on aurait tort de prendre pour l'enfer.

Il s'agirait plutôt du **shéol juif**, de cet entre-deux où les morts dialoguent, ont des corps, des doigts... etc.

**→ La chose à retenir, la mort fixe définitivement le sort que nous nous sommes nous-mêmes préparé !**

### **ACTE 2 : APPEL A LA CONVERSION**

Vient un deuxième acte qui semble être un développement de la parabole, et qui est propre à Jésus: un appel à la conversion.

**C'est aux vivants que Jésus s'adresse.**

à ceux qui l'écoutent,  
à nous bien sûr qui sommes les cinq frères du riche, et que celui-ci voudrait voir avertis par Lazare.

**« Ils ont Moïse et les prophètes ! », dit Abraham, personne autorisée s'il en est !**

Cette expression désigne l'ensemble de la Bible, le message révélé.

Dieu parle assez, il suffit de l'écouter.

**Comme le riche insiste, Abraham réplique :**

« *S'ils ne veulent pas écouter la Parole de Dieu, quelqu'un pourra bien ressusciter des morts, ils ne seront pas convaincus* ».

Ce n'est pas le sensationnel qui nous convertira, c'est l'ouverture à la Parole de Dieu.

**Jésus a fait des signes et des prodiges :**  
ils n'ont pas été convaincus.

**Qui est celui qui ressusciterait des morts ?**

→ Faut-il penser ici à la **résurrection de cet autre Lazare**, qui n'a eu comme résultat que :

*"à dater de ce jour*

*ils furent résolus à le tuer"* (Jn 11,54) ?

→ Avec plus de probabilité encore, il faut penser à la **résurrection de Jésus lui-même**, ce signe qui n'a pas converti Israël.

**Pourquoi ?**

Parce que les Juifs n'ont pas cru à Moïse et aux prophètes qui leur auraient ouvert le coeur à ce signe unique.

**En définitive, c'est donc l'ouverture à la Parole de Dieu qui nous convertira et nous sauvera.**

**Une pièce en deux actes.**

**un Évangile à double avertissement.**

1/ Le riche, durant sa vie, n'a pas maltraité Lazare, semble-t-il.

Son tort a été de ne même pas le voir.

Les gens aisés sont souvent aveugles.

→ ***Seigneur, que j'ouvre les yeux à temps, pas quand il sera trop tard !***

2/ Mais qui m'avertira à temps ?

Ah ! si j'avais un signe extraordinaire, une apparition comme celle que demandait le riche pour ses cinq frères afin de les secouer !

« Ils ont Moïse et les prophètes ! »

→ ***Tu as l'Évangile. Vis-le.***

***Il a de quoi te secouer bien-heureusement.***

**→ Prière au verso**

« *Prier les paraboles* »

Michel HUBAUT ofm

« *Avant qu'il ne soit trop tard !* »

**Nous ne sommes ni pervers ni méchants,**  
Mais, comme ce riche,  
notre drame est de ne plus voir le pauvre  
couché devant notre porte,  
dans le hall de notre immeuble  
ou caché loin de nos yeux...

Ombre à peine entrevue,  
image de la télé vite emportée dans le flot  
des informations.  
Et nous mourrons sans avoir levé le petit doigt !

**Nous ne sommes ni pervers ni méchants,**  
mais notre aveuglement est notre plus grave péché.  
Insensiblement, notre bien-être, nos habitudes de vie,  
ont rompu toute communication  
avec ces habitants d'une autre planète,  
celle des laissés-pour-compte de nos sociétés.

**Ce riche n'est ni pervers ni méchant !**  
Le patriarche des croyants ne lui fait d'ailleurs  
aucun reproche ;  
il affirme simplement que le fossé que nous avons  
creusé entre les pauvres et nous,  
deviendra, au sein du Royaume de Dieu,  
un abîme infranchissable !

Là, la situation sera inversée :  
nous serons assis à la porte du Festin  
que nous ne verrons que de loin  
sans pouvoir y entrer !

**Seigneur, réveille-nous, envoie-nous un « signe »  
avant qu'il ne soit trop tard !**  
*Mais tu nous renvoies aux Saintes Ecritures  
tant de fois révélées, tout au long de notre histoire.*

**Seigneur, apprends-nous à saisir l'urgence de ce  
temps,**  
*l'urgence d'écouter Moïse et les Prophètes  
pour désiller nos yeux qui ne savent plus voir.*

**Rends-nous attentifs à ta Parole de vie  
qui détermine, aujourd'hui, notre destinée future.**

*Seigneur, toi le pauvre Lazare,  
souffrant et rejeté par tes propres frères,  
vite, convertis-nous, ouvre nos yeux,  
avant qu'il ne soit trop tard !*

**P. Jacques Fournier 2010  
à propos de la lettre à Timothée**

Dès le début de sa première lettre à Timothée, saint Paul avait averti son disciple du piège que constituent les vaines discussions : *"Légendes et généalogies sans fin... bavardages creux ... ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment fortement."* (1 Tim. 1. 4 à 7)

Tout à l'opposé, saint Paul recommande à Timothée, pour lui-même comme pour les communautés où il exerce son ministère apostolique, de s'en tenir à la foi qui lui a été transmise.

**LA CONFESSION DE FOI AU CHRIST**

A plusieurs reprises dans ses lettres, Paul introduit ou conclut en rappelant ce qu'est le mystère central de la foi en le qualifiant de **"parole sûre"**, très exactement : une parole en laquelle il est possible de croire.

Des années auparavant, Paul avait déjà mis les Galates en garde contre ceux *qui voulaient les faire passer par "un évangile différent"* (Gal. 1. 6) ou plus plaisant.

**Aux dérives humaines, saint Paul oppose l'affirmation de la "CONFESSION" de la foi.**

Le terme est, apparemment, assez technique et se retrouve à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament, en particulier dans les épîtres de Paul et de Jean.

La "confession de foi" porte **sur le Christ**.

Elle affirme le réalisme de son incarnation et l'efficacité de son triomphe pascal qui fait de lui, le "Seigneur." (Romains 10. 9 et 10 - Jean 4. 2 et 3. 15)

Le mot français **"CONFESSER"** est devenu équivoque. Il fait plutôt penser à la reconnaissance, souvent pénible, du péché dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation.

Cette apparente ambiguïté existe dès l'origine.

Mais s'agit-il vraiment d'une ambiguïté ?

Ne peut-on pas dire aussi que le plus grand adversaire de la foi, c'est le péché ? (1 Jean 1. 8 et 9)

Car le péché est la mise en œuvre d'un refus de « confesser notre foi » de traduire notre foi dans les actes de notre propre vie.

***Foi "confessée par Jésus, devant Ponce Pilate." !!***

Que le nouveau chrétien, et tout autant que le chrétien de longue date, ait à confesser sa foi au Christ, et cela publiquement, est normal.

Mais ce qui peut nous surprendre dans le texte lu aujourd'hui, c'est qu'il parle de **foi "confessée par le Christ Jésus, devant Ponce Pilate."**

Le Christ apparaît ainsi, non seulement comme celui en qui nous croyons à l'égal du Père et de l'Esprit, mais celui par qui nous croyons.

**La foi est un combat** pour rejoindre Dieu malgré le péché et les ténèbres, par delà le doute et la mort. Mais c'est un "beau" combat : comme est "belle" la confession de foi.

C'est aussi un combat qu'il nous faut mener jusqu'au bout. Le texte grec caractérise ce combat par le terme : "agonie".

Nous sommes ainsi renvoyés à la Passion du Christ.

Lui-même a confessé la foi dans la forme suprême du témoignage, terme que saint Paul utilise également en l'appelant : «martyre.»

**Cela rejoint le texte de dimanche dernier.**

Dans ce combat, nous serions nécessairement vaincus dans ce combat si le Christ ne nous donnait pas son Esprit.

Sans l'Esprit, c'est le reniement de saint Pierre qui est inévitable.

Comme le dira d'un seul mot l'épître aux Hébreux, le Christ est le "grand-prêtre" de notre profession de foi. Par l'offrande de sa vie et son exaltation glorieuse, il déchire le voile et ouvre à l'homme exilé le sanctuaire céleste (pour rester dans la symbolique de la lettre aux Hébreux.)

### **TOUS LES HOMMES**

Ecrivant à Timothée, saint Paul lui donne donc mille conseils et lui prodigue mille encouragements en ce sens. Mais il ne s'agit pas de s'installer dans le temps présent. La perspective, c'est la vie éternelle.

Timothée y a été appelé, mais il l'obtiendra, pleine et entière, quand se manifestera dans la gloire celui qui est appelé "Notre-Seigneur Jésus-Christ", titre plénier que Jésus reçoit en particulier dans la prière liturgique de l'Eglise.

**Cet achèvement de l'histoire** est désigné dans le Nouveau Testament,  
- tantôt par le mot "**parousie**" (présence)  
- tantôt par le mot "**épiphanie**" (manifestation, comme ici,  
- tantôt par les deux termes combinés (2 Thess 2. 8).  
Elle se produira "au temps fixé", comme le Christ a rendu témoignage "au temps fixé" selon le texte lu dimanche dernier.

De même que cet événement s'est produit " un jour, sous Ponce Pilate" de même l'achèvement viendra, mais la date appartient à Dieu qui demeure pour nous le Transcendant comme le chante liturgiquement la fin du passage de ce dimanche (1 Tim. 6. 15 et 16)

Le délai n'est donc pas calculable aujourd'hui, mais l'espérance de l'ultime "épiphanie" est inébranlable, même si aujourd'hui elle n'est qu'en espérance.

\*\*\*

*"Dieu qui donnes la preuve suprême de ta puissance lorsque tu patientes et prends pitié, sans te laisser accorde-nous ta grâce. »*

Car, entre temps, il y a ces moments où nous vivons trop tranquilles (Amos 6),  
éloignés de la pensée de Dieu (Psaume 145),  
éloignés de sa présence qui donne vie (1 Tim. 6).

*«En nous hâtant vers les biens que tu promets, nous parviendrons au bonheur du ciel.»* (Oraison d'ouverture de la messe)

Sans te laisser, accorde-nous ta grâce, car le chemin nous paraît long et le terme lointain. Seigneur, nous sommes si souvent lassés ...

Et saint Paul nous répond : "*Vis dans la foi et l'amour, la persévérance et la douceur, irréprochable et droit, jusqu'au moment où se manifestera notre Seigneur Jésus-Christ.*"

**Là où sévit la misère ...  
les droits de l'homme sont violés**  
Père Raymond DEVILLERS, o.p.

Nous ne serons pas surpris d'entendre encore aujourd'hui, de la part de saint Luc, un nouvel enseignement du Seigneur sur l'usage des richesses. Pour cet évangéliste, le rapport à l'argent est d'une haute importance spirituelle car il peut, ou non, conduire sur le chemin de l'amour ou de la perdition.

Jésus dit cette parabole : « Il y avait un homme riche qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des

festins somptueux. Un pauvre, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'était plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies... » Procédé pédagogique : la parabole force les traits et met en scène deux personnages extrêmes. D'un côté, un homme richissime, jouisseur, étalant son luxe sans vergogne, enfermé dans son moi sans faille ; de l'autre un misérable absolu, sans famille, sans ressources.

Le malheureux n'exige pas le partage des biens, l'expropriation des moyens de production, il ne rêve pas d'égalité et il ne maudit pas le riche : simplement il veut VIVRE, donc avoir de quoi manger un peu tous les jours. Les restes des banquets lui suffiraient... et on les lui refuse ! Or il se tient près du seuil de la maison, le riche ne peut pas ne pas le voir en sortant.

« Or le pauvre mourut et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture : il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Abraham mon père, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise". "Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir. De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous" ». Tant que nous vivons, nous décidons de notre conduite et nous pouvons toujours la faire basculer soit du côté du bien soit du côté du mal. Mais la mort fixe les situations pour l'éternité. Dieu est juste : il se doit de combler celui qui a souffert en gardant la foi et il l'accueille dans le Royaume des croyants (avec le père Abraham, modèle de l'homme humble qui se remet à Dieu) tandis que le mauvais qui s'est blindé dans sa forteresse se retrouve enfermé dans sa passion inutile. Ce n'est donc pas Dieu qui distribue les places : l'homme fait lui-même son destin éternel. Puisque l'égoïste n'a pas voulu, sur la terre, exercer la miséricorde envers son prochain, il s'est rendu incapable de recevoir, dans l'autre monde, la miséricorde pour lui-même. Le mur qu'il a dressé pour se protéger des misérables l'enferme, l'empêche de bondir dans le monde de Dieu. Les situations sont irrémédiables. Il n'y a plus de temps, plus de place pour le repentir.

« Eh bien, père Abraham, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture. Ils ont Moïse et les Prophètes, dit Abraham, qu'ils les écoutent ! » Jésus n'innove pas : depuis toujours les Écritures juives - Moïse et les Prophètes - enseignaient très clairement le devoir impératif de l'entraide. Exemples parmi d'autres : « Il n'y aura pas de pauvre chez toi tellement le Seigneur t'aura comblé de bénédiction ... S'il y a chez toi un pauvre, l'un de tes frères... tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre, mais tu lui ouvriras ta main toute grande » (Dt 15) ; « Je déteste vos pèlerinages, dit Dieu, éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques... Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable » (Am 5) ; « Dieu dit : Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas ! Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin... » (Is 1)

Il faudrait donc lire et pratiquer les Écritures ? Le riche sait bien que c'est le cadet des soucis de ses frères. Ils lui ressemblent : de toutes façons ils refuseront de les appliquer. Mais est-ce qu'un grand miracle ne pourrait

avoir de l'effet sur eux ? L'homme insiste : « Non, père Abraham, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront ! Non, répond Abraham, s'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus ! » Terrible constat de la dureté du cœur humain : un grand miracle, même la rencontre d'un ressuscité, ne parviendrait pas à les faire changer ! On a rarement à ce point stigmatisé l'état d'esclavage où la cupidité peut réduire un être humain ! Et on présume que saint Luc, par là, tient à alerter les chrétiens : si nous croyons que Jésus est ressuscité, tirons-en rapidement les conséquences. Convertissons-nous, brisons nos carapaces, piétinons notre égoïsme, décentrons-nous, osons voir le prochain affamé, prêtons l'oreille aux cris des malheureux ! Pendant qu'il en est temps !

« Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré » Père Joseph Wresinski , fondateur d'ATD Quart Monde - Texte gravé sur une dalle au palais de Chaillot Paris.

Concile Vatican II : « Dieu a destiné la terre à l'usage de tous les hommes en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous... C'est pourquoi l'homme ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes, en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui mais aussi aux autres... Tous les hommes ont le droit d'avoir une part suffisante de biens... Les Pères enseignaient que l'on est tenu d'aider les pauvres, et pas seulement au moyen de son superflu !!! »